



Lettre de l'ARTC - Juin 2026



*Aux côtés des
patients et
des aidants*



SOMMAIRE

Éditorial p. 3

Actualités de l'association p. 4

L'International Brain Tumour Alliance (IBTA)

3e Journée du cancer du cerveau

Les patients acteurs de leur traitement

Tribune dans Le Figaro

L'ARTC à la journée organisée par le réseau GlioREC

CHANGING : unir les forces pour mieux soigner le glioblastome

Gliotex-ARTC p.9

Transformer « le fer en or » pour un nouveau traitement contre le glioblastome.

La parole aux chercheurs – Les lauréats 2026 p. 10

Gaëtan Ligat : Traiter le glioblastome par un traitement antiviral

Delphine Poncet : Diagnostiquer une tumeur cérébrale par une prise de sang

Alberto Picca : Une thérapie ciblée contre le glioblastome

Témoignage d'un jeune chercheur p. 13

Soins de support p. 15

Une infirmière formée à l'hypnoanalgésie grâce à l'ARTC

Témoignage d'un aidant p. 17

Être aidant familial depuis huit années

Événements en faveur de l'ARTC p. 19

Un cocktail... Undîner...

Un tournoi de football en mémoire de Pierre Demey

Des exploits pour soutenir la recherche p. 21

Tous sur le pont pour l'ARTC (deux articles illustrés)

Où est Raph ?

Ma médaille *Six Star Finisher* de marathon pour l'ARTC

La vie des délégations p. 25

Alsace, Île-de-France, Pays d'Adour, Toulouse Midi-Pyrénées, Fonds Thomas Berthy

Informations utiles p. 34

ARTC - Association pour la recherche sur les tumeurs cérébrales

Institut de Neurologie, Hôpital Universitaire Pitié-Salpêtrière

47-83 boulevard de l'Hôpital 75013 PARIS

Tél : 01 45 83 36 78

Courriel : contact@artc.asso.fr

Site internet : artc-asso.fr

Directrice de publication : Marie-Claude Berthy

Rédaction et réalisation : bureau de l'ARTC

Photographies : membres de l'ARTC

Impression et routage : VAG

ISSN : 2999-0238

ÉDITORIAL

Lemois de juin est pour nous l'occasion de faire une pause, de regarder le chemin parcouru et, surtout, de réaffirmer ce qui nous anime au quotidien : faire avancer la recherche et améliorer la vie des patients.

Derrière chaque projet que nous soutenons, il y a des femmes et des hommes engagés, des équipes mobilisées et une conviction partagée : les progrès d'aujourd'hui construisent les solutions de demain.

Grâce à votre soutien, nous pouvons accompagner des projets de recherche toujours plus ambitieux. Ces travaux permettent d'explorer de nouvelles pistes, de mieux comprendre les mécanismes et de développer des approches innovantes. Chaque avancée représente une étape essentielle.



Parmi les évolutions les plus marquantes de ces dernières années, l'intelligence artificielle occupe une place grandissante. Souvent perçue comme complexe ou réservée au spécialiste, elle est pourtant en train de devenir un outil concret au service de la santé. Il y a encore quelques années, l'intelligence artificielle appartenait au domaine de la science-fiction. Aujourd'hui, elle entre silencieusement dans les laboratoires, les services hospitaliers et les centres de recherche en neuro-oncologie. Et avec elle, une nouvelle forme d'espoir, car derrière les algorithmes il y a des visages, ceux des patients confrontés à l'annonce d'une tumeur cérébrale, ceux des familles qui attendent, qui espèrent, qui s'accrochent, et ceux des chercheurs qui refusent de se résigner. Dans le domaine des tumeurs cérébrales, ces avancées sont particulièrement prometteuses. L'intelligence artificielle aide, et aidera, les médecins, les chercheurs, à détecter, à affiner et à mieux comprendre l'évolution des tumeurs.

Bien entendu, l'IA ne remplace pas l'expertise des médecins et des chercheurs. Elle leur donne des armes supplémentaires. C'est en combinant l'innovation technologique et l'expérience humaine que la recherche progresse.

Cet édito a pour but de mettre en lumière ces avancées prometteuses, mais aussi de rappeler notre volonté de les accompagner et de les soutenir, au service des patients et de la communauté scientifique.

Ensemble, nous contribuons à faire émerger des solutions concrètes, porteuses d'espoir pour les patients et leurs proches.

Merci de contribuer à cette dynamique à nos côtés.

Parce que tout vient du cerveau, agissons avec le cœur !

Marie-Claude Berthy
Présidente de l'ARTC

ACTUALITÉS DE L'ASSOCIATION

L'International Brain Tumour Alliance (IBTA) a tenu son 6^e colloque en novembre 2025 🌟



Du 2 au 5 novembre 2025, le 6^e colloque mondial de l'IBTA, qui fédère les associations de patients du monde entier dont l'ARTC, a eu lieu en Italie, dans la belle ville de Rome. Kathy Oliver, présidente de l'IBTA, en a été la principale organisatrice. Trente-huit pays y ont été représentés par une centaine de participants. Patients, aidants et professionnels de santé s'y sont rencontrés pour s'informer ou faire part des avancées de la recherche.

C'est une atmosphère chaleureuse qui a régné pendant ces trois journées d'échanges au cours desquels de nouvelles approches thérapeutiques ont été présentées : progrès en neurochirurgie, radiothérapies de précision, immunothérapie et thérapies ciblées, discussion sur les dispositifs d'électrothérapie (*Tumour Treatings Fields*) et recherche de nouvelles molécules pour les gliomes de bas grade. Le Pr Ahmed Idhahbi a fait une conférence fort remarquée sur les essais cliniques. Durant ce colloque, il a aussi été question de l'utilisation en forte progression de l'IA qui est perçue comme un outil prometteur.



Des ateliers de réflexion ont été organisés, portant sur la qualité de vie et le soutien psychosocial à l'intention des aidants, des familles et des patients. 🌟

Ils ont abordé notamment la question du soutien aux aidants exposés à la dépression et au *burn out*, et de l'aide apportée aux patients en réinsertion dans le milieu professionnel malgré de longs mois d'absence.

Les participants ont souligné l'importance d'inclure les patients dans la conception des essais cliniques, d'intégrer les associations dans les décisions de recherche et de politique de santé, de développer des réseaux internationaux de collaboration. Que peut-on et que faut-il offrir aux organisations d'aide aux patients atteints de tumeur cérébrale ? Certains pays ont fait état de difficultés qui leur sont propres ; mais une entraide internationale existe et l'une des finalités de ce colloque est de contribuer à son développement.

Je remercie au nom de l'ARTC Kathy Oliver pour l'organisation de ce congrès enrichissant et qui m'a accueillie chaleureusement.

Isabelle Sokolow
Membre de la Commission des patients et des usagers de l'ARTC

3^e Journée nationale du cancer du cerveau



Le 3 décembre dernier, l'ARTC a assisté à la 3^e édition de la Journée nationale du cancer du cerveau, placée sous le signe de la résilience avec pour thème : « Espoirs en tête : vivre pleinement malgré un cancer du cerveau ».

Des avancées scientifiques majeures pleines de perspectives

La journée a mis en lumière des découvertes révolutionnaires en neurosciences, notamment la mise en évidence des synapses neurogliales, qui permettront demain de mieux « déconnecter » les tumeurs du réseau nerveux. Les experts ont également exploré l'utilisation des ultrasons pour franchir la barrière hémato-encéphalique et l'analyse moléculaire ultraprécise pour personnaliser les traitements.

Témoignages et engagements

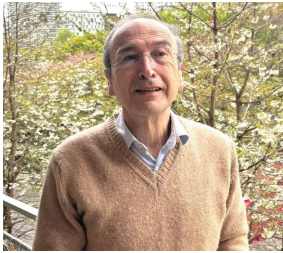
L'événement était parrainé par le skipper Charlie Dalin qui a souligné l'importance de sortir ces cancers de l'invisibilité, et par le député du Lot-et-Garonne, Michel Lauzzana, président du groupe d'études « Cancer » à l'Assemblée nationale.

Les récits de patients, comme celui de Jérôme Adam, bien connu de l'ARTC, et les interventions de soignants, telles que celle de Marie-Dominique Cantal-Dupart, infirmière référente du service de Neuro-oncologie de la Pitié-Salpêtrière, ont rappelé que la prise en charge doit être globale, incluant la qualité de vie et le dépassement de soi, pour permettre à chacun de continuer à se projeter vers l'avenir.



Serge Areil
Membre de la commission des patients et des usagers de l'ARTC

Les patients, acteurs de leur traitement



Afin d'améliorer l'adhésion des patients au prélèvement tumoral à des fins de recherche, l'ARTC s'associe avec le SiRIC CURAMUS (site de recherche intégrée sur le cancer), soutenu par l'Institut national du Cancer, pour créer une vidéo qui montre les différentes étapes du parcours du prélèvement tumoral depuis le bloc opératoire jusqu'au laboratoire du chercheur.

L'objectif de ce projet est multiple : expliquer comment sont utilisés les prélèvements ; illustrer avec quelques exemples les progrès dans la connaissance de la maladie ; favoriser le consentement des patients en leur faisant comprendre l'intérêt de constituer des collections de prélèvements tumoraux ; faire du patient un acteur de son traitement.

Cette vidéo sera projetée dans les salles d'attente des services de Neuro-oncologie et accessible sur internet. Elle sera réalisée avec l'appui des équipes techniques de communication du SiRIC CURAMUS.

De nombreux professionnels seront impliqués dans ce projet : neurochirurgien, laboratoire de neuropathologie, laboratoire de génétique moléculaire, centre de ressources biologiques, base de données clinico-biologiques, enfin le service de Neuro-oncologie. Quant au patient, il est impliqué pour l'annonce du résultat, la recommandation du traitement et la proposition de participer à un essai clinique. Ce projet devrait aboutir au dernier trimestre.

Christian Bouvet
Membre de la commission des patients et des usagers de l'ARTC

Tribune dans Le Figaro : « Oui, guérir le cancer du cerveau est possible, à condition d'en faire une priorité nationale. »

Le 4 février 2026, Marie-Claude Berthy, pour l'ARTC, et des responsables d'association ont interpellé les pouvoirs publics dans une tribune pour : demander la création d'un plan national tumeurs cérébrales d'ici 2027, coordonner la recherche et l'accès aux innovations sur l'ensemble du territoire, demander l'allocation d'une enveloppe de 50 millions d'euros par an dédiée à la recherche sur les cancers du cerveau, faciliter l'accès des patients aux essais cliniques et mettre en œuvre immédiatement le registre national des cancers en priorisant celui du cerveau.

L'ARTC à la journée organisée par le **réseau GlioREC** le 1^{er} octobre 2026

Les glioblastomes sont les cancers cérébraux les plus fréquents et les plus graves chez l'adulte. Malgré les progrès de la recherche, les traitements sont encore insuffisants pour guérir de manière définitive le glioblastome.

Dans ce contexte, la stratégie nationale de lutte contre les cancers, déployée par l'Institut national du Cancer (INCa), vise à améliorer le parcours de soins et le pronostic des patients en encourageant la création de réseaux d'excellence clinique réunissant des équipes expertes à l'échelle nationale.



Dr Caroline Dehais



Armelle Rametti-Lacroux

Le réseau GlioREC (Glioblastome et Réseau d'excellence clinique) a ainsi été labellisé en 2023 comme le réseau national dédié aux glioblastomes. Il est piloté par le Dr Caroline Dehais et le Pr Ahmed Idbaih (APHP-Pitié-Salpêtrière) et regroupe 38 centres nationaux experts. La cheffe de projet est Armelle Rametti-Lacroux.

Les objectifs de GlioREC sont : 1. d'améliorer l'organisation et les filières de soins ; 2. de favoriser l'accès à l'innovation diagnostique et thérapeutique ; et 3. de favoriser l'accès à la formation sur les tumeurs cérébrales. GlioREC repose sur une étroite collaboration entre centres experts, professionnels de santé de ville, associations de patients et d'aidants.

Parmi les initiatives de GlioREC, la journée « Co-construire en neuro-oncologie », également sous l'égide de l'Association des neuro-oncologues d'expression française (ANOCEF) et des associations de patients/aidants (ARTC, Plus cérébrale que nous tumeur, Des étoiles dans la mer, ARTC-Sud, Amour Amour Amour, et Oligocyte Bretagne) vise à présenter et à partager les initiatives originales dans le domaine de la formation, de l'information et de l'accompagnement des patients/aidants/soignants en neuro-oncologie développées dans les centres expert GlioREC. Cette journée sera un temps d'échange et de partage d'expériences afin d'inspirer de nouvelles propositions.

Cette première journée se tiendra à Paris le 1^{er} octobre 2026 et sera ouverte au plus grand nombre. L'ARTC vous tiendra informés.

CHANGING : unir les forces pour mieux soigner le glioblastome

L'ARTC a été invitée à participer à la gouvernance du projet CHANGING, porté par le Pr Ahmed Idbaih. Le projet CHANGING (*frenCH reseArch Network aGalNst Glioblastoma*) réunit des chercheurs français en vue de lancer un programme original destiné à mieux comprendre et traiter le glioblastome. Il a obtenu le soutien de l'INCa (Institut national du Cancer).



Le système immunitaire des patients joue un rôle clé pour combattre la formation et le développement du glioblastome.



Plusieurs types de globules blancs (par exemple les lymphocytes, les cellules myéloïdes) sont impliqués dans cette lutte. Les équipes de CHANGING s'intéressent aux cellules immunitaires les plus abondantes dans le glioblastome : les cellules myéloïdes associées au glioblastome (GAMC). Ces cellules pourraient jouer un rôle clé dans le développement et la résistance aux traitements du glioblastome. Mieux comprendre le rôle des cellules myéloïdes dans l'initiation et le développement du glioblastome pourrait ouvrir la voie à de nouveaux tests diagnostiques et à des traitements d'immunothérapie innovants.



CHANGING est un projet collectif et fédérateur. Il réunit 14 équipes de recherche, dont Gliotex-ARTC, et 39 équipes associées, réparties dans toute la France,



avec des expertises complémentaires et synergiques allant de la biologie à la clinique en passant par l'immunologie, l'intelligence artificielle, la bio-informatique et les sciences humaines et sociales. Le projet s'appuie aussi sur les grands réseaux nationaux déjà existants et dédiés aux cancers du cerveau.

Autre dimension essentielle : l'implication des patients et de leurs proches. Quatre associations, l'ARTC, Des étoiles dans la mer, Amour Amour Amour et ARTC-Sud participeront activement à la gouvernance du projet et orienteront les recherches vers les besoins concrets des malades, notamment en matière de qualité de vie.

Le projet, impliquant soignants, chercheurs et associations, est ambitieux et vise à confirmer l'importance des GAMC, développer de nouveaux biomarqueurs et préparer le terrain à un premier essai clinique.

GLIOTEX - ARTC

Projet P15 : transformer « le fer en or » pour un nouveau traitement contre le glioblastome

L'ARTC soutient depuis dix ans le programme Gliotex-ARTC et son équipe de chercheurs dédiés à la recherche de nouveaux traitements contre le glioblastome. Un nouveau projet prometteur dénommé « P15 » est en cours de développement.

Quelle est la particularité du projet ?

Notre objectif est d'évaluer une nouvelle famille de molécules appelées « ferrocifènes » comme médicaments contre le glioblastome. Ces composés sont issus du travail d'une équipe de chimistes de l'Institut parisien de chimie moléculaire (IPCM) avec qui Gliotex-ARTC collabore depuis plusieurs années. Ils sont dérivés d'un médicament connu mais modifié chimiquement, et ont montré en laboratoire qu'ils pouvaient réduire la croissance de cellules de glioblastome. Les ferrocifènes agissent principalement en perturbant l'équilibre chimique interne des cellules cancéreuses. Notre projet se concentre sur une molécule de cette famille appelée P15, qui a montré l'activité anticancéreuse la plus forte et la plus constante.

Comment allez-vous procéder ?

Nous allons mettre au point une forme optimisée de P15, capable d'être administrée de manière sûre et efficace, avec une diffusion adéquate vers le cerveau. Cette étape est essentielle pour permettre le passage vers des essais cliniques chez l'humain. Le second objectif concerne l'identification de biomarqueurs de réponse détectables par une imagerie moderne afin de visualiser précocement l'effet du traitement dans la tumeur et de prédire les patients qui vont bénéficier du traitement.

Quelles sont les perspectives pour les patients ?

Ce projet vise à développer une approche thérapeutique innovante contre le glioblastome, fondée sur un mécanisme d'action différent de tous les traitements actuels. En mettant au point un nouveau médicament applicable à l'homme et des outils pour suivre la réponse par une imagerie adaptée, nos recherches contribuent à une médecine plus précise et personnalisée. Dans ce contexte, le groupe Gliotex-ARTC, en collaboration étroite avec l'Institut du cerveau, a réalisé une demande de dépôt de brevet pour protéger cette innovation, ce qui constitue une étape importante vers le développement futur du médicament.

*De gauche à droite :
Kawtar Daddi, Marlene Gouveia,
Sylvain Geny, Tiffany
Andriantsihoarana, Emie Quissac,
Dr Maité Verreault et Pr Ahmed Idbaih*



LA PAROLE AUX CHERCHEURS LAURÉATS 2025

Traiter le glioblastome par un traitement antiviral



Le Dr Gaëtan Ligat est maître de conférences en virologie à l'université de Toulouse et à l'Institut toulousain des maladies infectieuses et inflammatoires. Il étudie au laboratoire comment certains virus influencent les cancers du cerveau et comment les cibler pour mieux soigner les patients.

En quoi se définit votre projet ?

Notre projet vise à développer une nouvelle stratégie thérapeutique contre le glioblastome. Nous nous intéressons au cytomégalovirus humain, un virus fréquemment retrouvé dans les glioblastomes, qui pourrait favoriser la progression de la tumeur et la résistance aux traitements. Nous avons développé de petits fragments de protéines, appelés peptides, capables de bloquer la multiplication de ce virus. L'objectif est de vérifier si ces peptides peuvent à la fois freiner le virus et ralentir la croissance tumorale.

Comment allez-vous procéder ?

Pour que ces peptides atteignent efficacement le cerveau, nous allons les transporter grâce à de minuscules vésicules biologiques produites par les cellules, comparables à de très petits « véhicules ». Ces vésicules peuvent franchir la barrière qui protège le cerveau. Nous testerons leur efficacité dans des modèles cellulaires de glioblastome, y compris des cellules issues de patients, afin d'évaluer leur capacité à bloquer l'infection virale et à limiter la croissance des cellules cancéreuses.

Quelles sont les perspectives attendues pour les patients ?

À terme, ce projet pourrait ouvrir la voie à une nouvelle approche thérapeutique combinant action antivirale et action antitumorale. Si les résultats sont confirmés, cette stratégie pourrait améliorer l'efficacité des traitements actuels, réduire les récurrences et offrir de nouvelles options pour les patients atteints de glioblastome. Plus largement, cette approche pourrait aussi être adaptée à d'autres maladies où des virus jouent un rôle dans le développement des cancers.

Nous adressons nos plus sincères remerciements aux donateurs et aux bénévoles pour leur précieux soutien à ce projet.

D

agnostiquer une tumeur cérébrale par une prise de sang



*Le professeur **Delphine Poncet** est spécialiste en pathologie moléculaire à l'Université Claude Bernard Lyon 1 et aux Hospices civils de Lyon. Elle étudie le rôle des télomères (extrémités de nos chromosomes) dans l'origine des gliomes (INMG, CNRS 5261, INSERM U1315) et développe de nouveaux marqueurs diagnostiques dans l'unité de biologie moléculaire du service d'ACP des HCL.*

Comment s'établit habituellement le diagnostic des tumeurs cérébrales ?

Le diagnostic des tumeurs cérébrales repose classiquement sur la combinaison de l'observation des tissus et des cellules au microscope et l'analyse de la présence de certaines protéines au microscope par les médecins anatomopathologistes d'une part, et l'analyse d'anomalies de l'ADN des tumeurs par les biologistes en génétique moléculaire d'autre part. Cela nécessite donc que toute ou une partie de la tumeur soit prélevée par une opération chirurgicale. Celle-ci peut s'avérer très complexe et quelquefois impossible à réaliser sans exposer à une séquelle neurologique, voire risquer la vie des patients. Pour sécuriser et faciliter le diagnostic, nous travaillons sur une option alternative, celle dite des « biopsies liquides ». Elles permettent, à partir d'un fluide biologique du patient, par exemple du sang ou du liquide céphalo-rachidien, d'établir le diagnostic sans nécessité de passer par une opération.

Quelle est l'originalité de votre démarche ?

Alors que l'approche visant à chercher dans le sang l'ADN tumoral porteur d'une mutation et libéré par la tumeur dans la circulation est déjà passée en routine diagnostique pour certains cancers, elle ne fonctionne pas pour les gliomes. Nous travaillons donc sur d'autres biomarqueurs. Nous avons ainsi identifié une nouvelle famille d'éléments circulants sanguins, qui pourraient permettre le diagnostic des gliomes. Il s'agit de petites boucles d'ADN se refermant en cercle, appelées « ADN circulaire circulant », libérées dans le sang par les cellules tumorales. Analyser leur contenu et le point de soudure du cercle pourrait permettre de diagnostiquer les gliomes, mais aussi de savoir à quel sous-type ils appartiennent précisément. Cette recherche sera menée par le Dr Pierre-Adrien Buffoni dans le cadre d'une thèse de sciences et bénéficiera du travail de Clémence Guerriau, technicienne de recherche, qui a mis en place une bio-banque de prélèvements sanguins provenant de patients volontaires, que nous allons pouvoir à présent étudier.

Pouvez-vous nous en dire plus sur ces petites boucles d'ADN ?

L'analyse exhaustive de ces petits éléments circulaires est possible grâce à une nouvelle technologie de séquençage dite de « 3^e génération ». Avec le soutien de l'ARTC, nous allons pouvoir, sur des échantillons de sang de plusieurs classes de gliomes déjà collectés, identifier les cercles les plus intéressants et les proposer comme marqueurs diagnostiques. Dans un second temps, nous évaluerons la capacité de ces marqueurs à détecter les récurrences avant l'IRM, afin de pouvoir adapter le traitement sans perdre de temps.

Une thérapie ciblée contre le glioblastome



Après des études médicales à l'université de Turin et de Pavie, le Dr Alberto Picca s'est destiné à la neuro-oncologie après avoir bénéficié d'une bourse de l'ARTC. Aujourd'hui, il est praticien hospitalier à la Pitié-Salpêtrière. En parallèle à son activité clinique, il travaille à l'Institut du cerveau dans l'équipe du Pr Marc Sanson et ses recherches concernent la thérapie ciblée dans les gliomes malins.

À quel type de tumeur vous intéressez-vous précisément ?

Je m'intéresse à un sous-groupe de gliomes malins, qui présentent dans l'ADN des cellules tumorales une anomalie appelée « fusion génique ». Cela signifie que deux gènes, en l'occurrence le gène FGFR3 et le gène TACC3, qui se situent normalement à distance l'un de l'autre dans l'ADN, se sont accolés de façon anormale pour former un gène « chimérique » appelé FGFR3-TACC3. On sait que les gènes produisent des protéines. En cas de fusion des deux gènes, le gène chimérique résultant va produire une protéine qui va favoriser la croissance anormale de la tumeur. Or il existe des médicaments, appelés inhibiteurs de FGFR, capables de cibler cette anomalie et de bloquer la croissance tumorale.

Quel objectif visez-vous ?

Nous savons que les médicaments inhibiteurs de FGFR ne fonctionnent pas de la même façon chez tous les patients. Chez certains, ils permettent un contrôle prolongé de la maladie et sont plus efficaces que la chimiothérapie, tandis que chez d'autres, la tumeur est résistante. L'objectif de mon projet est de comprendre pourquoi il existe de telles différences de sensibilité aux thérapies ciblées, afin d'améliorer l'efficacité de ces dernières.

Quelles sont les étapes envisagées dans votre projet ?

Nous allons analyser en détail l'ADN et l'ARN de tumeurs de patients porteurs de cette fusion et traités par des inhibiteurs de FGFR. En comparant les tumeurs qui répondent bien au traitement à celles qui n'y répondent pas, nous voulons identifier des marqueurs capables de prédire la réponse au médicament et comprendre les mécanismes de résistance. Cela pourrait, non seulement aider à mieux choisir les traitements pour chaque patient, mais aussi permettre de découvrir de nouveaux traitements plus efficaces.

Je profite de cette interview pour remercier les donateurs de l'ARTC qui ont contribué à mon engagement dans la lutte contre les tumeurs cérébrales.

TÉMOIGNAGE D'UN JEUNE CHERCHEUR



Lucas Rincon

Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser aux tumeurs cérébrales ?

Mon parcours est atypique. En effet, j'ai fait des études de mathématiques et de physique pendant cinq années à Madrid et j'étais titulaire d'une double licence quand j'ai décidé de venir à Paris pour suivre un master en mathématiques appliquées dans « l'apprentissage automatique » (en anglais *machine learning*), à Sorbonne Université. C'est dans le cadre de ce master que j'ai effectué un stage de six mois dans l'équipe du Dr Agusti Alentorn à l'Institut du cerveau (ICM). Au cours de ce stage, je me suis familiarisé avec la recherche médicale en travaillant sur les tumeurs cérébrales. Je me suis passionné pour la neuro-oncologie, un peu comme on tombe amoureux... Concrètement, mes recherches sont très techniques et portent sur l'analyse de données massives issues d'images des tumeurs cérébrales visualisées au microscope. Cependant, j'ai réalisé assez vite que l'on pouvait contribuer de façon importante à la prise en charge de la maladie sans forcément passer par la voie classique de la connaissance de la biologie intime des cellules du cerveau normales et tumorales. Finalement, après ce stage, j'ai choisi de poursuivre mes recherches dans le cadre d'une thèse de sciences. Cela fait maintenant trois ans, et je me félicite tous les jours d'avoir pris cette décision qui ne peut que me rendre heureux.

Quel est l'objectif de votre recherche ?

L'objectif principal est de développer des modèles d'intelligence artificielle performants pour mieux établir le pronostic des patients. En pratique, dans le cadre de ma thèse en bio-informatique, je me suis d'abord familiarisé avec les différents types de données à exploiter concernant les tumeurs cérébrales. J'ai commencé par les images d'histologie des tumeurs de très haute résolution, puis j'ai élargi mon travail aux données provenant de l'analyse moléculaire du génome des tumeurs, issues de techniques de pointe comme le *single-cell* et la « transcriptomique spatiale » qui génèrent des informations massives sur l'ADN et l'ARN des cellules des tumeurs cérébrales.

Pouvez-vous expliquer comment vous allez vous y prendre ?

Pour analyser ces images complexes, je travaille avec un modèle appelé CLAM. Il s'agit d'un type d'intelligence artificielle spécialement adapté aux images des tissus au microscope. Ces images sont extrêmement volumineuses ; on peut les comparer à des cartes très détaillées contenant des dizaines de milliers d'informations. Pour pouvoir les analyser efficacement, nous découpons les images des tumeurs en petits morceaux appelés *patches*. L'ordinateur apprend ensuite à identifier, parmi ces milliers de fragments, ceux qui contiennent les informations les plus pertinentes. À partir de cette base, nous pouvons assigner l'ordinateur à effectuer différentes tâches comme classer les tumeurs en fonction de leur diagnostic, leur agressivité et leur pronostic. Il nous est aussi possible de localiser « géographiquement », au sein de chaque tumeur, les zones les plus importantes pour donner un pronostic, au-delà de ce que peut faire l'œil du pathologiste le plus expérimenté.

Vous avez fait un séjour aux USA. Quel bénéfice en avez-vous tiré ?

Dans le cadre de ma thèse, j'ai effectué récemment un séjour à l'Université de Columbia à New York dans l'équipe du professeur Raul Rabadan. Cela a été une expérience enrichissante et inoubliable, car j'ai pu travailler avec des chercheurs qui sont parmi les meilleurs au monde dans la bio-informatique médicale. Ce séjour m'a permis de présenter mes travaux, d'échanger des idées avec d'autres chercheurs, et surtout d'initier des projets collaboratifs. Même si le séjour fut trop court pour finaliser un projet complet sur place, il m'a permis de nouer des relations personnelles essentielles et de continuer à collaborer à distance, comme nous le faisons depuis mon retour.

Je suis infiniment reconnaissant au fonds *RAM active philanthropy* et à Charles Boulanger, ainsi qu'à l'ARTC, de m'avoir permis d'effectuer ce séjour en finançant cette mobilité si importante pour les jeunes chercheurs en devenir dont je fais partie. Ce séjour dans ces conditions exceptionnelles aurait été impossible sans ce soutien.

Quelles retombées vos recherches peuvent-elles avoir pour les patients ?

Parmi les différents projets sur lesquels je travaille, celui qui a possiblement les retombées les plus concrètes et les plus immédiates pour les patients concerne les lymphomes du cerveau. Nous avons développé un modèle d'intelligence artificielle pour analyser les images au microscope des lymphomes et prédire le pronostic des patients. À ce jour, le pronostic des lymphomes du cerveau est complexe, car il doit prendre en compte de nombreux critères cliniques, radiologiques et biologiques. Disposer d'un outil capable de classer les tumeurs dans différents groupes pronostiques est important car cela permet de choisir les traitements les plus adaptés de manière individualisée. En parallèle, les outils que je développe pour optimiser les données peuvent aussi être étendus aux données de biologie moléculaire des tumeurs. Cela permet de mieux comprendre la maladie et peut servir de modèle pour d'autres tumeurs cérébrales afin d'aider les médecins dans leurs décisions et d'améliorer la prise en charge des patients.

U ne infirmière formée à l'hypnoalgésie grâce à l'ARTC



Adeline Riou est infirmière de nuit dans le service de Neuro-oncologie à la Pitié-Salpêtrière. L'ARTC a soutenu en 2025 sa formation en hypnoalgésie dont elle souhaitait faire bénéficier les patients hospitalisés pour soulager leurs douleurs.

Comment avez-vous été amenée à travailler en neuro-oncologie ?

Je suis infirmière depuis 2006. À l'obtention de mon diplôme, j'ai eu la chance d'obtenir un poste dans le service de Neuro-oncologie de la Pitié-Salpêtrière où les pathologies et les prises en charge des patients souffrant de tumeurs cérébrales m'intéressaient et m'étaient familières pour y avoir effectué des stages lors de ma formation.

Pourquoi avoir choisi d'exercer de nuit ?

Travailler de nuit était également une vraie décision de ma part pour différentes raisons. J'apprécie l'ambiance feutrée de la nuit, la relation particulière entretenue avec les patients et leur entourage dans ces horaires, mais aussi la gestion des situations urgentes, car les nuits ne sont pas de tout repos.

Pourquoi vous êtes-vous intéressée à l'hypnose ?

La nuit, le fait que l'atmosphère est plus calme, qu'il y a moins de personnel et moins d'exams permet d'être plus attentif et d'avoir plus de temps pour les échanges avec les patients. Mais la nuit est également source d'anxiété pour beaucoup d'entre eux. L'écoute et la réassurance ont une place essentielle dans nos soins. Beaucoup de patients se questionnent sur l'intérêt et l'efficacité de leur traitement. Aussi, afin de prendre soin des patients avec le plus de professionnalisme possible, j'ai choisi de compléter mes compétences par des formations comme le diplôme universitaire de soins infirmiers en neuro-oncologie et une formation sur la douleur et les soins palliatifs. L'intérêt de l'hypnothérapie mais surtout l'hypnoalgésie comme soin de support y étaient abordés. Cela m'a donné l'envie de me former et de proposer cette offre de soin à nos patients qui souffrent de douleurs rebelles.

Qu'est-ce que l'hypnoalgésie ?

L'hypnoalgésie se définit comme le recours à l'hypnose pour soulager la douleur. On peut définir l'hypnose comme est un phénomène naturel, un « état modifié de conscience, un mode de fonctionnement du cerveau qui permet de s'extraire de la réalité ». Cette technique est reconnue par l'OMS comme une thérapie efficace pour accompagner certaines pathologies. Elle s'inscrit dans une démarche de soin globale et permet ainsi une meilleure qualité de vie des patients. L'hypnose n'agit pas sur la pathologie elle-même mais sur la manière dont un patient l'appréhende psychologiquement et la perçoit dans sa vie quotidienne ou en milieu hospitalier. Ainsi, l'hypnoalgésie est basée sur l'idée que la douleur est une expérience subjective et que l'état mental d'une personne peut avoir un impact sur la façon dont elle la perçoit.

Comment agit-elle sur la douleur ?

Sous hypnose, le patient est dans un état de concentration profonde et de relaxation, ce qui permet au cerveau de modifier la façon dont il interprète les signaux de douleur. La douleur peut alors diminuer fortement, être ressentie différemment ou parfois disparaître complètement, au moins de façon temporaire.

Quelles sont les situations douloureuses où l'hypnose peut être utilisée au quotidien ?

Les indications sont très diverses. Il peut s'agir de douleurs aiguës ponctuelles liées à des soins ou des gestes médicaux (comme la pose d'une chambre implantable), ou de douleurs chroniques liées à la maladie ou au handicap (céphalées, douleurs articulaires ou musculaires), ou à des effets secondaires des traitements comme des troubles digestifs (nausées et/ou vomissements), mais aussi de troubles du sommeil, de fatigue, de troubles de l'appétit, de l'anxiété, de la dépression, de l'agitation, autant de symptômes observables chez les patients durant leur hospitalisation. Les traitements médicamenteux sont parfois insuffisants voire inefficaces. Permettre une alternative non médicamenteuse est pour moi essentiel. Nous ressentons par moment un sentiment de frustration de ne pas pouvoir bien soulager certains patients qui s'épuisent au fur et à mesure. L'utilisation de l'hypnoalgésie est de plus en plus courante, mais elle est également utilisée à titre préventif pour gérer l'anxiété avant un examen douloureux.

Je termine ma formation en juin et j'ai hâte de commencer à faire profiter de cette expérience nos patients, mais aussi mes collègues, Je tiens à remercier les donateurs de l'ARTC de m'avoir permis cette formation.

TÉMOIGNAGE D'UN AIDANT

Être aidant familial depuis huit années



Mon épouse Agnès et moi, la soixantaine, habitons Paris, avons une fille âgée de 20 ans. En 2018, après une IRM cérébrale prescrite à la suite de douleurs dans les pieds, une tumeur au cerveau a été diagnostiquée chez mon épouse.



Une opération neurochirurgicale a été rapidement pratiquée, suivie d'un séjour en établissement de soins de suite, puis d'une radiothérapie et d'une chimiothérapie orale. Un suivi en neuro-oncologie avec IRM régulières a alors commencé, la tumeur étant maligne. Par la suite, nous avons vécu une première récurrence en 2023 réopérée, suivie par une nouvelle chimiothérapie ; puis une deuxième récurrence en 2024 traitée par radiochirurgie « Gamma Knife », suivie d'une thérapie ciblée par des perfusions régulières à l'hôpital de la Salpêtrière (en cours). Nous avons bien conscience de la chance d'être deux face à une telle maladie, d'être à proximité de l'hôpital, de bénéficier de l'attention des médecins libéraux et hospitaliers de toutes spécialités. Je n'ose imaginer la situation de malades seuls ou éloignés des lieux de soin !

Mon rôle d'aidant s'est intensifié avec les phases successives de la maladie : écoute, appui pour trouver des intervenants, accompagnement pour aller aux rendez-vous, tâches administratives, etc. Nous avons une auxiliaire de vie, deux heures par jour, mais tout le reste du travail à la maison m'incombe : cuisine, courses, ménage, écoute, démarches diverses. Aujourd'hui, mon épouse ne peut plus marcher seule et passe ses journées dans un lit médicalisé. Lorsque nous sortons, c'est en ambulance ou taxi PMR, avec le fauteuil roulant. Nous habitons au 5^e étage, et je la porte (42 kg) pour les transferts. Je fais attention à moi, je ne pourrais me permettre d'être malade, vu notre situation à tous les deux.

Je suis en activité, salarié d'une grande entreprise du secteur tertiaire, et j'ai la chance de pouvoir télétravailler avec la bienveillance de mon management direct. Je consacre l'essentiel de mes congés et de mes jours de RTT aux rendez-vous médicaux. Mon épouse a fait toute sa carrière professionnelle à l'APHP, comme technicienne de laboratoire et, après un congé de longue durée, se trouve en disponibilité d'office, dans l'attente d'une mise à la retraite pour invalidité.

C'est important pour nous de garder notre joie de vivre, dans l'adversité, même si les possibles, comme les déplacements, se sont réduits. Avec la maladie, il y a eu de multiples symptômes périphériques ; je mentionnerai les douleurs chroniques dans les membres inférieurs, les douleurs digestives, le sommeil difficile, l'anxiété, la perte de poids, la fonte musculaire, les difficultés pour marcher (que nous espérons réversibles). Je suis très régulièrement sollicité pour ouvrir la porte du domicile aux intervenants : infirmier, kinésithérapeute ; et il y a toutes les consultations en distanciel : médecin traitant, psychiatre, nutritionniste. Avec les épreuves, nous avons adapté notre mode de vie ; ainsi notre fille, étudiante, loge désormais ailleurs, et je partage mon temps entre le domicile principal et un studio à proximité immédiate d'où je peux rejoindre mon épouse 24 h sur 24 et où je peux télétravailler et dormir sans la déranger – elle est devenue hypersensible au bruit. Elle peut se reposer dans le silence et cela me permet aussi de « souffler ».

En résumé, après la première tumeur maligne au cerveau à la cinquantaine, il y a eu la prise en charge par l'hôpital, et aussi tous les soins recherchés à côté, et mon rôle de proche aidant est d'écouter et d'assister mon épouse pour identifier les intervenants, prendre les rendez-vous, participer aux décisions. C'est donc un soutien permanent, et sur tous les plans. Ainsi, à vivre une telle maladie sur la durée, on constate que se forme peu à peu une véritable alliance thérapeutique entre les soignants médicaux et paramédicaux, le ou la patiente, et le ou les aidants de l'entourage. Je suis présent à tous les rendez-vous à l'hôpital ou en ville et je me souviens très bien du premier rendez-vous avec notre neuro-oncologue. Il avait dit à mon épouse : « Madame, je vais vous suivre, pour de nombreuses années. » C'est exactement ce qui se passe, et il est important pour nous deux, et aussi pour notre fille, de garder l'espoir, en comptant sur les progrès de la recherche.

Rémi Prouvost



ÉVÉNEMENTS EN FAVEUR DE L'ARTC

Un cocktail **Sport et Collection**



Le 2 octobre 2025, Jean-Pierre Doury, président de l'association « Sport et collection », a remis un chèque de 80 000 € au profit de l'ARTC pour soutenir les travaux de recherche de l'équipe Gliotex-ARTC, dirigée par le professeur Ahmed Idbaih et hébergée à l'Institut du cerveau (ICM).

Le projet, soutenu par ce généreux don, porte sur l'impact des hormones sexuelles masculines sur le glioblastome, la forme la plus agressive des tumeurs cérébrales. La soirée s'est déroulée au siège de Klesia à Paris, en présence du Pr Gérard Saillant.

Un dîner **Tous en tête**



Mardi 25 novembre 2025, l'association « Tous en Tête » organisait sa 3^e soirée annuelle au profit de la recherche sur les tumeurs au cerveau.

Cette édition s'est tenue dans les salons privés de la Maison Petrossian.

Le succès de la soirée a été assuré par la participation généreuse du chef Gilles Choukroun, des musiciens professionnels Paul Zientara et Benoit Mussard, respectivement altiste et guitariste, ainsi que de plusieurs marques prestigieuses qui ont offert des cadeaux exceptionnels aux invités : Ajoy, Martine de Richeville, La Maison du Chocolat, Même cosmetics et le groupe Paristory.

Les fonds levés, comme l'ont expliqué les professeurs Khê Hoang-Xuan et Ahmed Idbaih aux invités, seront reversés à l'ARTC et permettront de soutenir l'équipe Gliotex-ARTC, qui lutte contre le glioblastome, l'un des cancers du cerveau les plus agressifs, encore incurable à ce jour. **Elly Chaskis**

Un tournoi de football en mémoire de Pierre Demey



Natif d'Herzelee (59), Pierre Demey a toujours fait partie intégrante de la vie du village. Dès son plus jeune âge, il était une figure bien connue, il était apprécié pour sa gentillesse, son sourire et son attachement profond à ses racines.

Le football occupait une place toute particulière dans son cœur. Membre engagé et passionné du club de football d'Herzelee, le RCH, Pierre n'était pas seulement un joueur ou un licencié, il était un pilier, toujours présent pour encourager, aider et faire vivre l'esprit du club. Même lorsqu'il a quitté le village pour construire sa vie ailleurs, il n'a jamais vraiment quitté le RCH. Il est resté impliqué, attentif aux résultats, présent lors des événements importants, fidèle parmi les fidèles.

À trente ans, Pierre a été frappé par la maladie. Une tumeur au cerveau est venue bouleverser sa vie et celle de ses proches. Malgré le courage dont il a fait preuve, il nous a quittés, laissant un vide immense au sein de sa famille, de ses amis et de tout le village.

Pour honorer sa mémoire et faire vivre les valeurs qu'il incarnait – solidarité, amitié, passion –, le tournoi de football a été remis à l'honneur et porte son nom. Ce tournoi est bien plus qu'un simple événement sportif : il est le reflet de l'esprit de Pierre, de son amour pour le football et de son attachement à Herzelee.

Dans cette même volonté de donner du sens à son souvenir, il a été décidé que l'ensemble des bénéfices serait reversé à l'ARTC, afin de soutenir la recherche et la lutte contre les tumeurs cérébrales. Ainsi, à travers chaque match, chaque but et chaque moment partagé, Pierre continue d'inspirer et de rassembler.

Son nom restera à jamais lié au RCH et à Herzelee. Parce que certaines personnes ne quittent jamais vraiment les lieux qu'elles ont aimés.

Alexandre Vitse
Dirigeant du Racing Club d'Herzelee



DES EXPLOITS POUR SOUTENIR LA RECHERCHE

Tous sur le pont pour l'ARTC

Traversée de l'Atlantique à la voile

En janvier 2026, nous étions trois copains – Grégory, Charles et Édouard – sur la ligne de départ de la 12^e édition de la ROCQ Transatlantic Race, une course en équipage à la voile entre Lanzarote (île des Canaries) et Antigua (île des Caraïbes).

Notre bateau ?

Le MG5, un catamaran de 50 pieds équipé pour la course au large.

L'équipage ?

Six coéquipiers dont Marc Guillemot, une légende de la voile.



Mais pour nous, ce n'était pas seulement une course, c'était le symbole d'un combat intime et universel, le symbole de la vie face à la maladie. Depuis plus de quatre ans, je vis avec une tumeur cérébrale et ma vie en a été bouleversée, je vis au rythme des IRM, des chimios, des opérations et de la radiologie. Cette traversée a été le moyen de transformer mon épreuve en élan et de soutenir la recherche contre les tumeurs cérébrales, grâce à la cagnotte de 13 310 € qui a été collectée et reversée à l'ARTC.



J'ai fait cette course pour profiter de la vie et me faire plaisir. Cette maladie ne me limite pas. Elle m'ouvre et me permet de réaliser de beaux projets. C'est aussi un message d'encouragement à garder espoir et à préférer la vie, toujours.

Vivez vos projets avec vos proches ! Parce que derrière chaque maladie, il y a des vies, des familles, des amis, le corps médical et l'urgence de faire progresser la médecine.

On ne choisit pas toujours les tempêtes, mais on peut choisir de tenir le cap.

Grégory Tertrais

Un record du monde pour l'ARTC

Avec mon père Olivier, nous partageons quelques passions : la voile et la course au large, la bande dessinée, et les chansons de Georges Brassens.

Quand il est tombé malade en 2021, je préparais ma première course transatlantique en solitaire. Il m'a accompagné pendant toute cette préparation. Cette aventure lui offrait un horizon autre que celui de la maladie. Nous parlions de navigation, de météo, de bateau. Puis, avec mes sœurs, Élise, Camille, Astrid et Sibylle, ce fut à notre tour d'accompagner notre père.

Durant les derniers mois de sa vie, nous avons rencontré le professeur Hoang-Xuan, Florence et toute leur équipe, des personnes rares, capables d'apaiser, de prendre par la main, d'écouter, et de soulager à la fois les patients et leurs proches. Comme pour tant de familles, il nous a fallu apprendre à vivre autrement, inventer une vie sans lui.

Lorsque le projet de course au large a repris, participer à la Mini Transat 2025 s'est imposé à moi comme une évidence : partager cette aventure et essayer d'en faire bénéficier l'ARTC, comme c'est le cas pour le Fonds Thomas Berthy, le spectacle Des Vies, Marion courant le marathon de Barcelone, Grégoire Kopian à vélo et tant d'autres élans de générosité. L'ARTC a été créée et continue d'exister grâce à l'engagement des soignants et des familles. Et je suis fier, moi aussi, de pouvoir y contribuer.

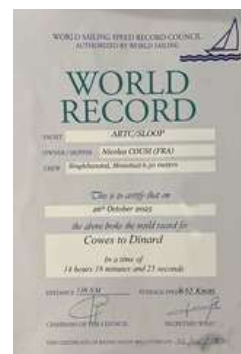
Pour 2025, tout semblait aligné : un sponsor engagé dans le défi sportif et dans l'ARTC, le bateau, « Le petit Cheval », prêt, affûté, et une qualification en poche. Malheureusement, beaucoup de bateaux voulaient prendre le départ et j'ai terminé premier non sélectionné, après deux longues années de préparation.

Coquin de sort.

Il fallait alors inventer autre chose. Une nouvelle aventure, sans Mini Transat... et aussi sans sponsor.



Alors pourquoi ne pas tenter
un record du monde ?
Sur une traversée ?
Va pour la Manche.



Les conditions idéales se présentent le 26 octobre 2025. La veille, il a fallu rejoindre Cowes depuis Cherbourg. Puis attendre la nuit et l'inversion de la marée. Entre le passage de deux cargos, je m'élançais enfin. La ligne de départ est coupée sous une petite pluie fine et froide. Les Anglais savent recevoir.

Dès les premières minutes, le bateau accélère. La mer est formée, le vent appuyé. Dans les moments difficiles, je ne pense jamais à l'ARTC, ni à mon père. Ces pensées-là, je les garde pour les moments de contemplation et de plaisir. Quand le bateau se met à surfer, quand il dévale les pentes liquides et que l'étrave siffle dans l'écume, quand il faut barrer au millimètre pour éviter que tout ne se couche brutalement, alors l'esprit s'échappe quelques secondes et glisse vers le spi marqué ARTC.

Pendant quatorze heures, la traversée est intense. Trois mètres de vagues. Cinquante à soixante kilomètres/heure de vent. Le pilote automatique ne tient pas le bateau, il faut barrer presque tout le temps. La Manche n'est pas un mer facile, elle se mérite. Puis, enfin d'après-midi, la ligne d'arrivée apparaît enfin. Saint-Malo se découpe dans la lumière du soleil couchant de l'hiver. Les Malouins savent recevoir.

La tension redescend en même temps que les voiles les plus grandes. Le bateau ralentit et dodaine avec les vagues vers le port. L'eau prend cette couleur bleu argenté des journées d'hiver et les rochers s'embrasent du rouge soleil rasant. Tout devient calme. Dans cet instant suspendu fait de silence, de contemplation et de plénitude, l'ARTC et mon père sont là. Le record est en poche. Et avec lui, le nom de l'ARTC, désormais lié à cette traversée.

Nicolas Cousi

Où est Raph ?

Entre **Rennes et Istanbul** à vélo

Quand vous lirez ces lignes, je serai quelque part entre Rennes et Istanbul, bronzé, les jambes plus musclées et la tête pleine de rencontres. Je suis parti pour un périple de 5000 kilomètres à vélo, en vue de contribuer au financement de la recherche sur les tumeurs cérébrales. Ce projet, je l'ai appelé « Où est Raph ? » parce que j'aime l'idée que vous me suiviez depuis chez vous.

Tout au long du chemin, je m'arrêterai dans des services de neuro-oncologie. Je rencontrerai des chercheurs, des soignants, des patients. Depuis six ans qu'on m'a posé le diagnostic d'astrocytome, j'ai rencontré une communauté extraordinaire, solidaire et résiliente. J'ai envie de la faire connaître et de lui donner un petit coup de pouce, à mon échelle, en collectant de l'argent pour financer l'ARTC. Je partage sur les réseaux mes aventures, plaisirs et galères et surtout mes rencontres, parce que la recherche mérite d'être vue et célébrée.



100 % des dons récoltés, via HelloAsso, vont directement à l'ARTC. Rejoignez-moi sur @ou.est.raph (instagram, facebook) et partagez !

Raphaël Guiheneuc

M a médaille *Six Star Finisher* de marathon pour l'ARTC



Je me présente : Jean-Luc, 61 ans, retraité depuis un an. J'habite à Paris et je suis marathonien depuis une quinzaine d'années. Le sport fait partie intégrante de ma vie. Le dimanche 1^{er} mars, j'ai couru le marathon de Tokyo, un des 6 *Majors*. Les « marathons majeurs » sont les plus grands marathons du monde : Boston, Chicago, New York, Berlin, Londres et Tokyo. Il ne me manquait que Tokyo pour obtenir la *Six Star Finisher*, récompense décernée aux marathoniens qui bouclent les 6 *Majors* ! À cette occasion, j'ai décidé de courir sous les couleurs de l'ARTC afin de contribuer à sa visibilité et de donner du sens à mon challenge.

Vous l'aurez compris, l'ARTC me tient particulièrement à cœur ! Le 1^{er} mars, réveil à 5 h 00, un mélange d'excitation et de stress m'envahit. Nous y sommes ! Nous nous rendons sur les aires de départ où 38 000 participants sont déjà présents.

Le marathon est une épreuve exigeante où l'on passe par tous les stades, un peu comme dans la vie : l'excitation et la motivation du départ, la confiance et l'euphorie, le doute et la fatigue, la détermination et la fierté, et enfin, le soulagement et la joie intense accompagnés d'une émotion profonde.



Trois heures 40 minutes plus tard, voilà, c'est fait, je suis *Six Star Finisher* des marathons majeurs, et je suis très content d'avoir apporté, par cette médaille, tout mon soutien à l'ARTC !



Vive le sport et l'engagement !



Jean-Luc Knockaert

LA VIE DES DÉLÉGATIONS

Échos de l'ARTC Alsace

Journée de sensibilisation aux tumeurs cérébrales à Colmar



À l'occasion de la 3^e Journée nationale du cancer du cerveau, le 3 décembre 2025 (JNCC3), le service de Neurologie de l'hôpital Pasteur de Colmar a mis en place une campagne d'information et de sensibilisation. Cette initiative a permis d'attirer l'attention sur les enjeux liés aux tumeurs cérébrales.

L'événement s'est déroulé dans le restaurant d'entreprise de l'hôpital et a réuni l'association ARTC Alsace ainsi que plusieurs professionnels de santé. Les Drs Sellal, Gaultier, Ahle et des membres du personnel soignant y ont apporté leur expertise et leur soutien.

Quinzième marché de Noël au profit de la recherche



En décembre 2025, l'ARTC Alsace a participé pour la quinzième fois au marché de Noël de Wintzenheim. Cette action a pour objectif de collecter des fonds afin de soutenir la recherche grâce à la vente d'objets variés confectionnés par les membres ou généreusement offerts par les donateurs.

L'implication des bénévoles, présents chaque année tant pour la fabrication que pour la tenue du stand pendant les trois jours de l'événement, est essentielle à la réussite de cette opération. Un grand merci leur est adressé pour leur engagement sans faille.

Deux parcours, un sommet : cap sur le Toubkal, des parcours inspirants



En avril 2014, Maxime a vu sa vie bouleversée par un lymphome cérébral. Après une chimiothérapie intensive, il est devenu paraplégique. Grâce à la rééducation et à sa détermination, il a réussi à réapprendre à marcher, chaque pas marquant une victoire sur la maladie.

Il y a deux ans, Maxime a rencontré Antoine dans une salle de sport à Kaysersberg. À l'âge de 19 ans, Antoine avait, lui aussi, surmonté avec une force mentale remarquable un cancer rare. Ensemble, portés par leur expérience respective, ils ont décidé de transformer leurs épreuves en un message d'espoir pour tous.

Un défi solidaire en juillet 2026

Les deux jeunes hommes se préparent à relever un défi ambitieux : gravir le mont Toubkal au Maroc, le plus haut sommet d'Afrique du Nord, culminant à 4 167 mètres. Ils seront entourés d'une équipe de dix personnes proches (famille, kinésithérapeute, infirmier), unies dans l'ascension pour soutenir une cause vitale : la recherche sur les lymphomes cérébraux.

Par cette action, Maxime et Antoine souhaitent soutenir l'ARTC Alsace et contribuer à faire progresser la médecine, afin d'apporter de l'espoir à d'autres malades.

Soutenir leur engagement

Chacun peut participer à leur aventure en contribuant à leur collecte de fonds. Chaque don, même modeste, les rapproche de leur objectif et fait avancer la recherche. *Pour faire un don scannez le QR code.*



À vos agendas

17 octobre 2026

Préparez-vous à vivre une soirée exceptionnelle : Goldmann Passion se produira en concert à la salle La Vigneraie de Wettolsheim. Ce groupe vous propose une immersion dans l'univers de la personnalité préférée des Français. De l'énergie rock de *Envole-moi* à l'émotion de *Puisque tu pars*, venez redécouvrir les mélodies qui ont marqué toutes les générations.

Plus d'informations seront communiquées prochainement sur la page Facebook : ARTC Alsace ou au 06 43 37 88 44.

Permanence de l'ARTC Alsace

Une permanence a lieu tous les mercredis des semaines paires de 14 h 30 à 17 h dans le bâtiment 18 de l'hôpital Pasteur de Colmar.

Anita Haberer

Échos de l'ARTC Île-de-France

Deux manifestations placées sous l'égide du jazz décliné de diverses façons 🎷

En ce début d'année 2026, vous avez été nombreux à fêter les vingt ans de la délégation de l'Essonne, renommée depuis peu « ARTC Île-de-France », à l'Espace Bernard Mantienne de Verrières-le-Buisson.



En janvier d'abord, en association avec le Rotary Club de Verrières-le-Buisson, musique et chant étaient à l'honneur avec, en première partie, le groupe « Puissance 4 ». Antoine, David, Maxime et Thomas, quatre saxophonistes talentueux, nous ont fait découvrir une autre facette du jazz. La deuxième partie était assurée par un groupe de dix chanteurs des Zicos, qui ont remporté un franc succès. *Merci à eux, nous comptons les retrouver pour de nouvelles aventures !*



Puis en mars, dans une soirée cabaret, le jazz français a enchanté plus de cent personnes réunies autour d'un repas. « La bande à Mumu » nous a ensuite permis de redécouvrir Piaf, Nougaro, Lavilliers et tant d'autres pour notre plus grand bonheur. Une belle surprise et un vrai moment de bonheur partagé. *Merci à vous de nous avoir transportés dans votre univers.*

Pour le second semestre, des projets sont encore à concrétiser. Il faut juste y croire pour qu'ils se réalisent, mais vous pouvez compter sur nous pour poursuivre nos objectifs : aider à récolter ces fonds si précieux pour la recherche et pour accompagner les patients et leurs familles.

Mon fils Julien serait sans doute très fier du chemin parcouru depuis vingt ans !



À vos agendas

Du 24 au 30 septembre 2026

À Sainte-Geneviève-des-Bois (91), venez retrouver la troupe des Zicos.

La billetterie est déjà ouverte : <http://billetterie.festik.net/les-zicos/product/sur-la-piste-des-zicos/>. Comme depuis de nombreuses années, la recette de la buvette de ce spectacle sera entièrement reversée au profit de l'ARTC.

6 octobre 2026

Cette année, exceptionnellement, le concert de l'ARTC n'aura pas lieu en mai/juin, mais le 6 octobre 2026, et toujours dans la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière.

Merci de votre fidèle soutien tout au long de ces vingt années.

Florence Chiron

Échos de l'ARTC Pays d'Adour

Réunion d'information sur les tumeurs cérébrales



Le samedi 24 janvier 2026, dans la salle de réunion de la médiathèque d'Este de Billère, s'est déroulée notre réunion bisannuelle d'information sur les tumeurs cérébrales. Une soixantaine de personnes y ont participé. Elle a été animée par le Pr Marc Sanson, du groupe hospitalier universitaire Pitié-Salpêtrière (en visio), le Dr Antonio Pagano Zottola, chercheur à l'INSERM à Bordeaux, le Dr Jean-François Mineo, neurochirurgien à la Polyclinique Pau Pyrénées, le Dr Matthieu Lasserre, oncologue médical du Groupement de Radiothérapie et Oncologie des Pyrénées à Pau et Christine Touyarou, infirmière du dispositif d'annonce à la Polyclinique Pau Pyrénées.

Lors de cette réunion, le Dr Pagano Zottola a présenté son projet de recherche soutenu par l'ARTC Pays d'Adour, projet dont le financement a été approuvé par le conseil scientifique de l'ARTC parmi les huit projets de recherche retenus cette année.

Ce début d'année a connu un développement du partenariat avec des associations sportives.

La Bougarbersienne

En 2025, l'association des parents d'élèves de Bougarber nous a fait profiter des bénéfices du trail « la Bougarbersienne » qui s'est déroulé le samedi 4 octobre dernier. Cette année, devant le succès croissant de cette manifestation, les organisateurs ont créé une association indépendante de celle des parents d'élèves, « l'Association la Bougarbersienne ». Ses membres ont décidé de pérenniser le partenariat avec l'ARTC Pays d'Adour. Nous aurons donc le plaisir de bénéficier des résultats de l'édition 2026 qui se déroulera le samedi 26 septembre prochain.

L'Énergie d'Elle

Une nouvelle association, tournée entièrement vers le sport de haut niveau et la recherche sur les tumeurs cérébrales, a vu le jour récemment à Lons, dans l'agglomération de Pau. Elle a pour objectif d'aider la recherche sur les tumeurs cérébrales au travers de l'ARTC Pays d'Adour.

Laissons son créateur, Julien Maladot, en faire lui-même la présentation :



« Bonjour, je m'appelle Julien, j'ai 23 ans, je suis en 5^e et dernière année d'études d'ingénieur. J'ai créé l'association « L'Énergie d'Elle », reconnue d'utilité publique, en mémoire de ma maman décédée en décembre 2024 d'un cancer du cerveau. Mon but : promouvoir le sport pour la santé des autres. Mon objectif : participer à des événements sportifs tels que le Marathon de Paris en avril, l'Ironman de Nice en juin, le T24 Triathlon du Mont Blanc en septembre 2026. Je recherche des sponsors, des partenariats, afin de m'aider dans mes projets sportifs. Je fais également appel à la générosité des gens pour reverser leurs dons à l'ARTC. Chaque don compte, chaque don fait avancer la recherche et m'aide un peu plus dans mes aventures sportives et associatives. »

Les participantes du Rallye Roses des Sables 2025



Nous avons relaté, dans les précédentes Lettres de l'ARTC, la participation de l'équipe paloise des « Potes aux Roses », Anne Jouen et Caroline Rougié. En novembre 2025, par l'intermédiaire de son association « Un arc en ciel dans la tête », Caroline nous a fait un don de 2600 €. Qu'Anne et Caroline en soient chaleureusement remerciées.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Au cours du rallye, elles ont sympathisé avec une autre équipe béarnaise, deux sœurs, Cyrielle et Coralie Larroche, qui se sont montrées particulièrement intéressées par notre combat, Cyrielle ayant été directement touchée par cette pathologie.

Laissons Cyrielle se présenter :

🔊 **Je n'aurais jamais eu l'idée de participer à cette aventure si je n'avais pas vécu le plus grand drame de ma vie : perdre mon premier enfant pour l'éternité.** 🔊

Après plus de trois années de lutte acharnée, le fils de Cyrielle, Antonin, âgé de six ans, est emporté par une tumeur cérébrale, un médulloblastome. Cyrielle et Coralie ont décidé de faire de cette tragédie un combat. Pour Antonin, pour tous ces anges partis trop tôt, elles ont décidé de soutenir plusieurs associations, dont l'ARTC, en participant au Rallye Roses des Sables. Grâce à elles, l'ARTC Pays d'Adour a perçu 4000 € pour financer la recherche sur les tumeurs cérébrales et accompagner le quotidien des patients.

Un grand merci à Cyrielle et Coralie pour leur force, leur courage et leur volonté de se battre pour qu'enfin la recherche réussisse à vaincre les tumeurs cérébrales.

Nous remercions également notre équipe de bénévoles, toujours partante et toujours efficace, nos adhérents et sympathisants pour leur aide précieuse.

Marie-France et Jean-Pierre Gruet

Échos de l'ARTC Toulouse Midi-Pyrénées



L'année 2025 s'est terminée par une très belle soirée, un concert de Serge Albarel : *Mes Années Sardou* avec une excellente première partie jazzy de Chrysmabelle.





Remise des subventions de recherche 2025 aux chercheurs toulousains au Capitole (mairie de Toulouse) par l'équipe de bénévoles de l'ARTC Toulouse.



Grâce aux différents soutiens comme le vôtre et votre participation à nos soirées, nous avons pu financer trois pistes de recherche pour un montant global de 58 400 € :

- 25 000 € pour le Dr Anthony Lemarié de l'équipe du Pr Élisabeth Moyal, pour une étude sur le ciblage du métabolisme des cellules souches de glioblastome afin de mieux les radiosensibiliser ;
- 25 000 € pour le Dr Gaëtan Ligat, pour une étude sur l'éventuelle relation entre les cytomégalovirus et les glioblastomes ;
- 8 400 € pour monsieur Lucas Robinet de l'équipe du Pr Élisabeth Moyal, pour la prolongation d'un projet qui vise à développer des algorithmes robustes d'intelligence artificielle pour les patients atteints de gliomes diffus.



Accueil de la délégation ARTC Toulouse et des équipes médicales de l'Oncopole et du CHU au Capitole de Toulouse par le Pr François Chollet, vice-président de Toulouse Métropole.

Luc Dalmonti

Échos de l'ARTC Fonds Thomas Berthy

Le Fonds Thomas Berthy poursuit son engagement dans les soins de support à l'hôpital

Une table de massage pour les soins d'aromathérapie à la Pitié-Salpêtrière

Le FTB poursuit son engagement en faveur du bien-être des patients en soutenant l'achat d'une table de massage destinée aux soins d'aromathérapie prodigués par Joëlle Berthelot au sein du service de Neuro-oncologie. Joëlle Berthelot, aromathérapeute, est également prise en charge pour ses prestations. Cet équipement permettra de proposer des soins de support aux patients.

Ces moments de détente et d'accompagnement contribuent à améliorer le confort, réduire le stress et favoriser la relaxation dans un parcours de soins éprouvant. Grâce au financement du Fonds Thomas Berthy, la nouvelle table de massage offre des conditions optimales pour la réalisation de séances d'aromathérapie adaptées.

Les soins de support occupent aujourd'hui une place essentielle dans la prise en charge globale des patients.

Ce nouvel équipement vient renforcer les moyens du service de Neuro-oncologie de la Pitié-Salpêtrière et soutenir les équipes soignantes dans leur volonté d'apporter une prise en charge humaine et personnalisée.



Des soins d'ergothérapie au Centre Henri Becquerel à Rouen

Le FTB finance, depuis avril 2025, des prestations d'ergothérapie réalisées par Romain Nicolas au Centre Henri Becquerel de Rouen. L'objectif de ces soins est d'évaluer les capacités fonctionnelles, motrices et cognitives des patients handicapés, en lien avec leurs habitudes de vie au quotidien, afin de maintenir une autonomie et une indépendance au domicile si précieuses pour la qualité de vie. Concrètement, les séances d'ergothérapie comportent des séances de rééducation en situation, mais aussi des visites à domicile pour recommander des aménagements de l'environnement de vie. Depuis l'intervention d'un ergothérapeute au sein du centre, le retour des patients à domicile est facilité et les demandes s'accroissent.



Marie-Claude Berthy
Fondatrice du Fonds Thomas Berthy

Le 3^e spectacle de la troupe « Des Vies », un spectacle exceptionnel pour l'ARTC



© Jacky Mercien

L'aventure *Des Vies d'Ombres et de Lumières*, 3^e spectacle créé par la troupe « Des Vies » au profit de l'ARTC Fonds Thomas Berthy, touche à sa fin. Après Éragny-sur-Oise, Vernon, Beaumont-sur-Oise, Montigny-le-Bretonneux... une soirée exceptionnelle au Casino de Paris ! Plus de 2800 personnes sont venues voir ce spectacle... et ce sont elles qui en parlent le mieux :

« Mais quel moment merveilleux nous avons passé... Nous avons passé une très belle soirée et nous avons assisté à un spectacle magnifique, qui plus est, pour une cause qui me tient très à cœur. Des talents, de l'humour, de la joie, de l'émotion et quel professionnalisme ! Beaucoup d'amour au sein de cette troupe ou plutôt de cette famille ! Bravo mille fois ! » (Sandra M., 95).

« Nous avons assisté hier soir au Casino de Paris à la représentation de la troupe « Des Vies ». Mais quel joli et émouvant spectacle, tellement touchant. Nous avons adoré. Vous êtes formidables et vous avez des "âmes". Comment ne pas être touchés et émus par cette cause ? Un grand bravo à toute la troupe » (Chantal et Jean, 79).

« C'était un très beau spectacle, le thème est très intéressant et suscite grande réflexion sur le sens à donner à la vie ! Grande réussite aussi pour ces artistes amateurs ! » (Anita, 75).

Merci à ma troupe pour son engagement jusqu'au bout du cœur pour ce spectacle, le 3^e créé en six ans ! Nous sommes heureux de participer au combat de celles et ceux qui se battent au quotidien pour qu'un jour on puisse dire qu'il est possible de guérir d'une tumeur cérébrale quelle qu'elle soit.

Puisque tout vient du cerveau, agissons avec le cœur.

Sébastien Bornais



© Jacky Mercien

INFORMATIONS UTILES

ARTC Île-de-France
Florence Chiron
47 chemin des Hauts Graviers - 91370
Verrières-le-Buisson
Tél. : 06 82 13 96 61
Courriel : contact@artc.asso.fr

ARTC Siège
Institut de Neurologie
Hôpital Universitaire Pitié-Salpêtrière
47-83 boulevard de l'Hôpital - 75013 Paris
Tél. : 01 45 83 36 78
Courriel : contact@artc.asso.fr

ARTC Normandie
Institut de Neurologie
Hôpital Universitaire Pitié-Salpêtrière
47-83 boulevard de l'Hôpital - 75013 Paris
Tél. : 01 45 83 36 78
Courriel : contact@artc.asso.fr

ARTC Alsace
Anita Haberer
46 rue Principale - 68380 Sondernach
Tél. : 03 89 77 40 55
Courriel : artcalsace@orange.fr

ARTC Pays d'Adour
Marie-France Gruet
46 avenue du Château d'Este
64140 Billère
Tél. : 05 59 13 82 56
Courriel : contact@artcbearn.org

ARTC Ardèche
Jean-Paul Édouard
23 descente de la Terrisse
Quartier Bouteyre - 07200 Mercuer
Tél. : 06 73 60 71 73
Courriel : edouardjeanpaul@yahoo.fr

ARTC Toulouse Midi-Pyrénées
LucDalmonti
6 rue des Coquelicots - 31780
Castelginest
Tél. : 06 09 74 75 52
Courriel : artc.toulouse@orange.fr

ARTC Auvergne-Rhône-Alpes
Maithaa Le Du
Hôpital neurologique Pierre Wertheimer
Secrétariat du Pr Honnorat
59 boulevard Pinel - 69500 Bron
Tél. : 06 78 15 50 62
Courriel : artc.aura@outlook.fr

ARTC Antenne du Lot
Marion Potvin
Le Château Haut - 46150 Catus
Tél. : 06 71 23 04 72
marion.potvin973@hotmail.fr

ARTC Bordeaux
Jean-Michel Roiné
Tél. : 06 52 69 48 40
Courriel : artc.bordeaux@free.fr

ARTC Fonds Thomas Berthy
Marie-Claude Berthy 
Hôpital Universitaire Pitié-Salpêtrière
47-83 boulevard de l'Hôpital - 75013 Paris
Tél. : 06 18 04 12 25
Courriel : contact@artc.asso.fr

FORMULAIRE POUR PERSONNE PHYSIQUE

Nom :

Prénom :

Adresse :

Tél. :

Courriel :

Adhésion annuelle (30 €) ou Renouvellement (30 €)

Don (montant) : €

Total (30 € + montant du don) : €

Commentaire :

En cochant cette case , j'atteste de mon accord sur la politique de confidentialité accessible via le lien <http://www.artc-asso.fr/politique-de-confidentialite/>

Le don à l'ARTC ouvre droit à une réduction fiscale car il remplit les conditions générales prévues aux articles 200 et 238 bis du code général des impôts.

Vous bénéficiez d'une réduction d'impôt égale à 66 % du montant de votre don, dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

FORMULAIRE POUR PERSONNE MORALE

Raison sociale:

Forme juridique: Siren ou RNA :

Nom :

Prénom :

Adresse :

Tél. :

Courriel :

Don Montant : €

Commentaire :

En cochant cette case , j'atteste de mon accord sur la politique de confidentialité accessible via le lien <http://www.artc-asso.fr/politique-de-confidentialite/>

Entreprise : l'ensemble des versements à l'ARTC permet de bénéficier d'une réduction d'impôt sur les sociétés de 60 % du montant de ces versements, plafonnée à 20 000 € ou 5 ‰ (5 pour mille) du chiffre d'affaires annuel hors taxe de l'entreprise. En cas de dépassement de plafond, l'excédent est reportable sur les 5 exercices suivants.



ARTC - Association pour la recherche sur les tumeurs cérébrales

Siège : Institut de Neurologie
Hôpital Universitaire Pitié-Salpêtrière
47-83 boulevard de l'Hôpital
75013 PARIS

Tél. : 01 45 83 36 78

Courriel : contact@artc.asso.fr

Site internet : artc-asso.fr

Présencededélégationsrégionales

Suivez notre actualité :   

